MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 355-376

Marie-Dominique Nenna

# De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges)

## Un disque en verre peint à représentations astrologiques

***Marie-Dominique NENNA***

Le tell de Douch et sa nécropole ont fait l'objet de fouilles conduites par l'Institut français d'archéologie orientale de 1976 à 1990. Entre 1976 et 1981, les travaux se sont concentrés sur le temple en pierre d'époque impériale consacré à Isis et Osiris-Sarapis ; une série de sondages a été réalisée dans le magasin-forteresse qui s'est développé autour du sanctuaire [1]. Entre 1985 et 1990, les campagnes de fouilles ont porté sur le magasin-forteresse ainsi que sur quelques habitations de la ville [2]. Sans compter la nécropole qui a, elle aussi, été explorée [3], on dispose d'un ensemble d'environ neuf cents verreries, le plus souvent très fragmentaires [4]. Il se signale néanmoins par des pièces de luxe aux techniques élaborées, rarement découvertes en Égypte dans des contextes de fouilles scientifiques : verre mosaïqué, verre soufflé dans un moule, verre gravé [5].

Parmi ces verreries de luxe, les fragments à décor peint sont peu nombreux, mais la pièce la mieux conservée est tout à fait exceptionnelle aussi bien par son décor que par son histoire et nous a semblé mériter cette note avant la publication complète.

1 S. Sauneron, « Travaux de l'IFAO en 1975-1976 », *BIFAO* 76, 1976, p. 405-410 ; *id.*, « Douch - rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1976 », *BIFAO* 78, 1978, p. 1-33 ; J. Gascou *et al.*, « Douch - rapport préliminaire des campagnes de fouilles de l'hiver 1978-79 et de l'automne 1979 », *BIFAO* 80, 1980, p. 287-345 ; G. Wagner *et al.*, « Douch - rapport préliminaire de la campagne de fouilles de l'automne 1981 », *ASAE* 69, 1983, p. 131-142.

2 Voir M. Reddé, « Quinze années de recherches françaises à Douch, Vers un premier bilan », *BIFAO* 90, 1990, p. 281-293.

3 Fr. Dunand, *La nécropole de Douch* I, Le Caire, 1992.

4 Tous mes remerciements vont à N. Grimal et à M. Reddé qui m'ont confié l'étude de ce matériel, ainsi qu'à N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, Y. Koenig et G. Soukiassian qui m'ont aidée dans l'interprétation de cette pièce. M. Wuttmann et l'équipe de 'Ain Manâwir m'ont toujours accueillie à Douch avec beaucoup de gentillesse pendant leurs campagnes de fouilles et m'ont fourni toute l'aide possible pour me permettre de mener mes recherches dans les meilleures conditions. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Que soient aussi remerciés St. Quirke (Petrie Museum), A.J. Spencer (British Museum), R. Liefkes (Victoria and Albert Museum) et I. Papageorghiou (musée Benaki) qui ont favorisé mon enquête sur les verres peints, gravés et mosaïqués de provenance égyptienne conservés dans leurs musées.

5 Voir les rapports d'étude dans les travaux de l'Ifao (*BIFAO* 97, 1997, p. 350-352 ; *BIFAO* 100, 2000, p. 477-478 ; *BIFAO* 101, 2001, p. 503-504 ; *BIFAO* 102, 2002, p. 479) ainsi que les articles suivants consacrés partiellement ou entièrement au matériel en verre découvert à Douch : M.-D. Nenna, « New Research on Mosaic Glass : Preliminary Results », *Actes du congrès Hyalos, Vitrum, Glass (Rhodes 2001)*, Athènes, 2002, p. 153-158 ; M.D. Nenna, « Verreries de luxe de l'antiquité tardive découvertes à Douch (oasis de Kharga) », dans *Annales du 15e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Corning - New York 2001)*, Nottingham, 2003 ; *id.*, « Verres gravés d'Égypte du Ier au Ve siècle apr. J.-C. », dans *Échanges et commerce du verre*, 2003 (= D. Foy, M.-D. Nenna [éd.], *Actes du colloque Échanges et commerce du verre dans le Monde antique [Aix-en-Provence, Marseille 2001], Monographies Instrumentum* 24, Montagnac, 2003), p. 359-375.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## Présentation des fragments

### *Les fragments découverts lors de la fouille de l'Ifao*

Inv. IFAO 5725 ; inv. SCA 2137 ; inv. de fouille DV00.129 + DV76.1 + DV81.8. Temple, deuxième cour et fort, ramassage de surface. Quatre fragments du fond à base annulaire d'un grand plat en verre incolore moulé. Diam. de la base 18 cm ; h. 1,5 cm ; ép. 0,3 cm. L'ensemble des personnages marche vers la gauche.

FRAGMENT N° 1 : TROIS FRAGMENTS JOINTIFS [fig. 1]

Sur le fragment n° 1a-b, trois compartiments peints, dont les limites sont créées par la couleur du fond, sont partiellement conservés (dim. max. 8 cm). Le compartiment bleu porte un personnage vêtu d'un pagne à bretelles rouges, les chairs sont indiquées en rosé, on voit dans sa main droite un objet difficilement identifiable, peut-être une arme. Le compartiment rouge est surmonté d'une bande dorée ; de droite à gauche on reconnaît un personnage cynocéphale, le bras gauche le long du corps, le bras droit levé en signe de protection ou d'adoration, il est vêtu d'un pagne et les parties dénudées du corps sont peintes en noir ; ensuite un personnage momiforme coiffé d'une perruque jaune et vêtu d'un linceul décoré dans sa partie supérieure du collier *ousekh* ; enfin un personnage taurocéphale dont les cornes affectent la forme du croissant lunaire ; dans la mesure où l'on ne voit pas ses bras, ce personnage est, lui aussi, peut-être momiforme. Sur le compartiment doré, surmonté d'une bande bleu foncé, il est impossible de distinguer clairement la forme du seul personnage conservé.

Le fragment 1c (DV81.8) est jointif à droite avec le fragment 1a. Ramassé en surface, il ne porte plus aucune trace du décor peint.

FRAGMENT N° 2 [fig. 2]

Sur le fragment n° 2, deux compartiments sont partiellement conservés (dim. max. 6 cm). Le compartiment bleu, surmonté d'une bande rouge qui portait peut-être des motifs de triangles, conserve trois personnages, à droite, un personnage zoomorphe dont on ne voit que les pattes arrière (pattes de lion) et les ailes (?) levées, peintes en beige ; à gauche, deux personnages identiques coiffés d'une perruque rose et vêtus d'un pagne à bretelles roses, les chairs semblent être aussi indiquées en rose. Ils portent de la main droite le sceptre- *ouas*, de la main gauche, le signe *ânkh*. Le compartiment rouge conserve deux personnages toujours coiffés d'une perruque, peinte peut-être en beige, et vêtus d'un pagne à bretelles et tenant, pour le mieux conservé, le sceptre- *ouas* de la main droite et l'*ânkh* de la main gauche. Aucun décor conservé sur la partie centrale du fragment.


BIFAO 103 (2003), p. 355-376 Marie-Dominique Nenna
De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FRAGMENT N° 3 [fig. 3]

Fragment de petite taille (dim. max. 3,5 cm) conservant une partie d'un compartiment rouge dont la bande supérieure a disparu. Partie supérieure d'un personnage, coiffé d'une perruque dont la couleur a disparu et portant dans la main droite le sceptre-*ouas*.

Ces trois fragments appartiennent de manière évidente au même objet, malgré leurs lieux de découverte différents – l'un d'eux (DV76.1) a été découvert en 1976 lors de la fouille de la deuxième cour du Temple, un autre a été ramassé en surface en 1981 dans le magasin-forteresse (DV81.8) ; la provenance des autres (DV00.129) n'a pas été enregistrée, mais ils semblent faire partie des découvertes de l'année 1976. Ils présentent un décor tout à fait original qui ne se rencontre pas sur les autres pièces en verre peint publiées dans la littérature archéologique contemporaine, où les décors d'inspiration égyptienne sont relativement rares (cf. *infra*). En revanche, un fragment au décor semblable apparaît sur une planche de l'un des récits de voyage du naturaliste Frédéric Cailliaud.

## *Frédéric Cailliaud à Douch*

En juillet 1818, Frédéric Cailliaud [6] se trouve sur le site de Douch, où, comme nous le dit son récit, il effectue des fouilles :

> Dans une partie de cette enceinte, à l'Ouest du temple, sont beaucoup de restes d'habitations, également en briques crues ; la plupart sont comblées par les sables (...). Un des chefs de Beyris, nommé Youssef, était chargé par les autres de m'accompagner ; il ne me quittait plus ni jour, ni nuit, pensant toujours que j'allais découvrir des trésors. Voulant faire quelques déblais, je lui demandai des hommes et je promis une piastre turque par jour ; mais aucun ne voulait travailler (c'était l'époque du ramadan ou du jeûne) : alors j'offris de leur donner tout en propriété ce qu'ils trouveraient dans ces fouilles, en or ou en argent ; à cette condition tous les habitants demandèrent de l'ouvrage ; ils étaient séduits plutôt par l'espérance de trouver des monts d'or que la piastre promise : ce moyen me réussit parfaitement. Je déblayai un appartement d'une maison antique ; à dix pieds de profondeur, je trouvai le sol formé de carreaux en pierre calcaire, d'un pied sur huit pouces. Dans ces fouilles, je découvris différents morceaux de verre très curieus (*sic*) ; ce sont entre autres des pièces portant divers couleurs qui paraissent avoir pénétré dans l'intérieur du verre, et une en verre blanc avec des peintures égyptiennes [7].

Ces verres sont présentés à la pl. Antiques XLIV du récit de son voyage : on y reconnaît un fragment de coupe à éléments incrustés dans la paroi interne ainsi qu'un fragment de plat en verre incolore peint d'un décor de panneaux. Malgré mes efforts auprès des musées du Louvre, de Nantes et du cabinet des Médailles à Paris [8] où sont conservés les objets recueillis

6 Pour une biographie de ce dernier, voir M. CHAUVET, *Frédéric Cailliaud : les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan 1815-1822*, Saint-Sébastien, 1989.

7 *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde fait par M. Cailliaud pendant les années 1815, 1816, 1817, 1818, rédigé et publié par M. Jomard*, Paris, 1822-1824, p. 90.

8 Tous mes remerciements à M^me^ Guérin du Muséum d'histoire naturelle, à M^me^ Santrot du musée Dobrée, ainsi qu'à G. Andreu et à Ph. Mainterot pour leurs réponses à mes demandes d'informations. Pour la collection du musée Dobrée en cours de publication, voir déjà G. ANDREU, « La collection égyptienne du musée Dobrée », *BSFE* 148, 2000, p. 18-30.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par Cailliaud, il n'a pas été possible de localiser cette pièce, qui, si l'on en croit le texte de ce dernier, est peut-être restée en possession des ouvriers de Baris. Mais les dimensions de cet objet, son type de décor et les personnages représentés rappellent de manière frappante les fragments découverts lors des fouilles de l'Ifao.

FRAGMENT N° 4 [fig. 4]

Description d'après le dessin de Cailliaud en noir et blanc : deux compartiments sont partiellement conservés. Le compartiment de droite comporte de droite à gauche, une figure portant une perruque qui porte la main droite à la bouche, un personnage probablement momiforme portant un cobra (?) des deux mains, un autre, lui aussi, momiforme à tête de lion et portant le collier *ousekh*. Le compartiment de gauche comprend de droite à gauche un personnage vêtu d'un pagne à bretelles tenant le sceptre-*ouas* de la main droite et l'*ânkh* de la main gauche, un personnage momiforme, peut-être coiffé d'une couronne formée d'un disque et deux cornes (?) et un personnage à tête animale (bélier ?) vêtu d'un pagne à bretelles.

Comme ce type de décor semble tout à fait exceptionnel et sans parallèles, il y a de fortes chances que le fragment découvert en 1818 appartienne au même objet que les fragments découverts en 1976 et en 1981, soit plus de cent cinquante ans après.

### *Forme et technique du décor*

Ces quatre fragments appartiennent à un grand plat comme on en connaît d'autres exemples à Douch même [9]. Sa base annulaire est d'un diamètre de 18 cm et il est moulé en un verre incolore de très bonne qualité, et poli sur ses deux faces [fig. 5]. Il est fort probable que cet objet a été détourné de sa fonction première ; en effet, tous les fragments portent les mêmes traces de découpe sur le pourtour à une distance égale du décor peint. La fragilité du décor, peint de manière exceptionnelle sur la paroi interne, entraverait, de surcroît, son emploi comme vaisselle de table. Cette pièce se présente donc comme un disque. L'irrégularité de la découpe du bord semble volontaire (les verriers avait en effet les moyens de tailler le pourtour de l'objet avec plus de régularité qu'ils ne l'ont fait) et on pensera qu'il était masqué. L'absence de vestiges d'une couche de plâtre, comme on en rencontre par exemple sur les disques de fenêtre, indique peut-être qu'il était inséré dans un dispositif en bois.

La composition stricte du décor montre que le peintre a dû en premier lieu mettre en place la distribution et les limites des compartiments, même si aucun vestige de ce tracé préparatoire ne subsiste sur la pièce. Il a dû ensuite placer les personnages en délimitant leur contour à la peinture noire, en dessinant leurs vêtements et les traits de leur visage ou de

9 Par exemple, inv. 89.469.6 (verre incolore ; diam. du bord 50 cm ; diam. de la base 28 cm ; NENNA 2003, *op. cit.*, p. 93, fig. 1.4 ; inv. DV00.146 (diam. du bord supérieur à 35 cm) ; inv. DV79.44 (verre incolore, diam. de la base 18 cm) ; inv. 90.49.2 (verre vert opaque ; diam. de la base 30 cm).


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur tête, toujours à la peinture noire, puis peindre le fond et enfin apposer les couleurs de leurs vêtements et de leurs parties nues. Les couleurs employées sont les suivantes : pour les fonds, le rouge, le bleu foncé et une peinture à l'or ; pour les personnages et les attributs, le noir, le rose, le jaune, et le marron. Cette peinture est extrêmement fragile : l'état des pièces qui portent encore une décoration, et la disparition complète du décor sur l'un des fragments, due vraisemblablement à son érosion par le vent et le sable, le montrent bien. L'union des deux média – peinture à base de pigments et peinture à base de poudre d'or ou application d'une feuille d'or – est rare, mais se rencontre sur quelques pièces venant d'Égypte et du Soudan (cf. *infra*).

## Les verres à décor peint et les ateliers de verriers égyptiens

Les verres à décor peint sont des pièces de luxe, produites dès le IX^e^ siècle av. J.-C. [10] et pendant toute l'Antiquité. On commence à mieux connaître et surtout à mieux dater les différents types de vases et de décors qui ont été fabriqués à l'époque romaine [11]. On tentera ici de cerner les caractéristiques de l'atelier égyptien entre le I^er^ et le IV^e^ siècle apr. J.-C. afin de replacer le disque de Douch dans son contexte de production.

### *Le groupe des années 20 à 70 apr. J.-C.*

Le premier groupe de verres à décor peint comprend environ 75 pièces ou fragments, bols et amphorisques, qui remontent aux années 20-70 apr. J.-C. [12]. Les décors caractéristiques en sont les feuilles de vigne, les oiseaux, les poissons, les animaux marins et les guirlandes. Des exemplaires se rencontrent en Égypte à Fustat (?) [13], Tebtynis [14], Coptos [15], Qoseir el-Qadim [16] et Bérénice [17]. À ces pièces s'en ajoutent d'autres, découvertes en Égypte mais sans provenance précise : au Victoria and Albert Museum [18], un fragment de panse bleu foncé décoré de guirlandes ; au Petrie Museum [19], un fragment de fond décoré d'une rosette

10 J.J. ORCHARD, R.H. BRILL, « Some Miniature Painted Plaques from Fort Shalmaneser, Nimrud », *Iraq* 40, 1978, p. 1-39 ; pour l'époque hellénistique, voir V. ARVEILLER, M.-D. NENNA, *Musée du Louvre, les verres antiques* I : *contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII^e^ siècle avant J.-C. - I^er^ siècle apr. J.-C.,* Paris, 2000, p. 168.

11 Les études de M. ROSTOVZEV 1963 (= M. ROSTOVZEV, « Vasi di vetri dipinti del periodo tardo ellenistico e la storia della pittura decorativa », *ArchClass* 15, 1963, p. 151-179) et de P. COARELLI 1963 (= P. COARELLI, « Su alcuni vetri dipinti scoperti nella Germania indipendente e sul commercio alessandrino in Occidente nei primi due secoli dell'imperi », *ArchClass*15, 1963, p. 61-85) restent tout à fait utiles, mais doivent être utilisées avec précaution car la datation des pièces qu'ils citent a été le plus souvent revue.

12 Voir B. RÜTTI, « Les verres peints du Haut Empire romain : centres de production et de diffusion », dans *Échanges et commerce du verre* 2003, p. 349-357.

13 Y. KATSUMICHI, *Verres d'Égypte, Centre culturel du Moyen-Orient*, Tokyo, 1999, p. 11, fig. 5, à gauche.

14 Fragment inédit signalé dans M.-D. NENNA, « Ateliers de production et sites de consommation en Égypte (V^e^ siècle av. J.-C. - VII^e^ s. apr. J.-C.), Premier bilan », dans *Annales du 14^e^ congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Venise-Milan 1998)*, Amsterdam, 2000, p. 20-24.

15 Fragment inédit signalé dans M.-D. NENNA, « La vaisselle en verre », dans *Coptos, L'Égypte aux portes du désert, Exposition, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2000*, Paris, 2000, p. 186.

16 MEYER 1992 (= C. MEYER, *Glass from Qoseir el Qadim, SAOC* 53, Chicago, 1992), p. 39, n° 345.

17 P.T. NICHOLSON, « The Glass », dans S. Sidebotham, W. Wendrich (éd.), *Berenike 1997*, Leyde, 1999, p. 233-234 ; S. SIDEBOTHAM, W. WENDRICH, « Berenike, Roms Tor am Roten Meer nach Arabien und Indien », *AntWelt* 32, 2001, p. 263, fig. 30.

18 Victoria and Albert Museum, inv. C.26.1934 (inédit).

19 Petrie Museum, inv. UC 22671 et UC 22741 présentés avec une illustration sur http://www.petrie.ucl.ac.uk.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et un fragment de bord orné de guirlandes suspendues ; au Corning Museum [20], un fragment de panse à décoration marine. Le lieu de fabrication de ces pièces reste fort débattu. La tendance actuelle est d'y voir une production exclusivement italique, mais le nombre important de pièces récemment mises au jour en Égypte ne permet pas d'exclure l'hypothèse d'une production locale.

### *Le groupe de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle*

Le deuxième groupe comprend des gobelets tronconiques, des gobelets à dépressions, des coupes et des bols en verre incolore qui sont datés par les contextes de fouilles de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle. La cache de Begram [21], en Afghanistan en a livré les plus beaux exemplaires : quinze gobelets ainsi que trois coupes décorés de scènes de gladiateurs ou de théâtre [22], de scènes de chasse et de pêche, ou bien de représentations mythologiques, qui souvent prennent place dans des cadres. Nombre de pièces provenant d'Égypte et du Soudan peuvent être réunies autour de ces vases. Certaines sont des découvertes anciennes issues de collections constituées en Égypte :

– fragments de gobelet tronconique conservés au Metropolitan Museum of Art portant des combats de gladiateurs (Fayoum ?) [23] ;

– gobelet tronconique de la collection Benaki orné de cadres à bordure rouge et jaune, à l'intérieur desquels apparaissent grappes de raisin, paniers et lotus nelumbo porte-graine [24] ;

– bol de la collection Myers au décor nilotique (oiseau et lotus nelumbo porte-graine) [25] ;

– deux fragments de la collection R. Winfield Smith, décorés de poissons et d'oiseaux [26].

D'autres proviennent de fouilles menées dans les vingt dernières années :

– fragments découverts à Quseir al-Qadim (décor nilotique, scène de chasse) [27] ;

– coupe aux poissons mise au jour à Bérénice [28] ;

– gobelet tronconique de Sedeinga décoré de quatre cadres imitant des sortes de treilles sous lesquelles prennent place différents personnages [29].

20 WHITEHOUSE 2001 (= D. WHITEHOUSE, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, vol. 2, Corning, 2001), p. 257-258, nº 852.

21 P. HAMELIN, « Sur quelques verreries de Begram », *CahByrsa* 2, 1952, p. 11-25 ; *id.*, « Matériaux pour servir à l'étude des verreries de Begram », *CahByrsa* 4, 1954, p. 153-174 ; MENNINGER 1996 (= M. MENNINGER, *Untersuchungen zu den Gläser und Gipsabgüssen aus dem Fund von Begram/ Afghanistan*, Würzburg, 1996). Pour la datation de ces vases à la fin du Ier siècle- début du IIe siècle apr. J.-C., voir D. WHITEHOUSE, « Begram, The *Periplus* and Gandarah Art », *Journal of Roman Archaeology* 2, 1989, p. 93-99 ; *id.*, « Begram reconsidered », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 22, 1989, p. 151-157 ; *id.*, compte rendu de MENNINGER 1996, *AJA*, 102, 1998, p. 639-641.

22 Gobelet sans provenance de la collection Hans Cohn, SALDERN 1980 (= A. VON SALDERN, *Glass 500 BC to AD 1900 : The Hans Cohn Collection*, Mayence, 1980), nº 38.

23 EISEN 1927 (= G.A. EISEN, assisted by F. Kouchakji, *Glass. Its Origin, History, Chronology, Technic and Classification to the Sixteenth Century*, New York, 1927), p. 671, fig. 102 ; ALEXANDER 1937 (= C. ALEXANDER, « Accessions of Greek and Roman Antiquities », *BMMA* July 1937, p. 175-177), p. 177, fig. 4 ; COARELLI 1963, p. 68, pl. VII, 2-3.

24 CLAIRMONT 1977 (= C. CLAIRMONT, *Catalogue of Ancient and Islamic Glass, Benaki Museum*, Athènes, 1977), p. 9, nº 8, pl. I.

25 Victoria and Albert Museum inv. 365.1900 : HARDEN 1936 (= D.B. HARDEN, *Roman Glass from Karanis, Found by the University of Michigan Archaeological Expedition in Egypt 1924-1929*, Ann Arbor, 1936), p. 68, fig. 1h.

26 WHITEHOUSE 2001, nos 849-850.

27 MEYER 1992, nos 341-344.

28 P.T. NICHOLSON, J. PRICE, « Glass from the Port of Berenike, Red Sea Coast, Egypt », dans *Échanges et commerce du verre* 2003, p. 389-393.

29 C. BERGER-EL NAGGAR, M. DRIEUX, « Une nouvelle verrerie découverte en Nubie soudanaise », *Techne* 6, 1997, p. 19-20 ; C. BERGER-EL NAGGAR, « Un enrichissement notable des collections d'archéologie nubienne du musée du Louvre : les fouilles de Sedeinga », *RevLouvre*, 1999/2, p. 34, fig. 7 ; *id.*, « Les verreries de Sedeinga », dans *Au fil du Nil, le parcours d'un égyptologue : Jean Leclant*, Paris, 2002, p. 83-93.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un autre type de gobelet est connu dans l'oasis du Fezzan et dans la nécropole d'Aoste [30] : il s'agit d'un vase ovoïde à quatre dépressions et embouchure resserrée reposant sur une base rapportée. Le décor de la pièce du Fezzan est distribué en deux registres. Dans le registre supérieur, un oiseau posé sur un panier de fruits apparaît par quatre fois dans des panneaux délimités par des colonnes torses. Le registre inférieur, divisé, lui aussi, en quatre parties par les méandres d'un rinceau de vigne comprend des paniers remplis de fruits. Le gobelet d'Aoste porte des représentations de jongleurs accouplés deux à deux, vêtus à l'orientale. Il est bien daté par son contexte de la fin du Ier siècle apr. J.-C.

Le verre des gobelets tout comme celui des coupes, toujours incolore, est assez épais et les couleurs employées sont extrêmement variées. Le nombre d'objets découverts en Égypte est important, et peu de pièces de ce groupe semblent apparaître dans les provinces occidentales de l'Empire [31]. On verrait donc volontiers ici les produits d'un atelier égyptien, capable d'exporter à longue distance comme en témoignent les découvertes hors des limites de l'Empire, en Allemagne du Nord et en Afghanistan.

Entre le milieu du IIe siècle et le début du IIIe siècle, deux ensembles de verre peints sont connus. Le premier, formé de gobelets cylindriques, est diffusé en Europe nord-occidentale et ne semble pas apparaître ailleurs [32]. Le second est constitué de couvercles de petits pots, probablement d'origine chypriote ou syro-palestinienne [33]. Seule une pièce appartenant à cet ensemble assez important numériquement a été découverte en Égypte, elle porte sur sa face supérieure une gazelle courant dans des bouquets de papyrus ou de lotus [34].

### *Le groupe des IIIe-IVe siècles*

Un troisième groupe de fabrication égyptienne est daté des IIIe-IVe siècles et il semble que ce soit dans ce seul ensemble qu'apparaissent peinture à base de pigments et peinture à l'or [35] ; on y note aussi la pratique de marquer le contour des personnages et leurs positions d'une ligne noire. Les formes en sont assez variées. La série de gobelets en forme de flûte [36] comprend :

– les deux pièces de Sedeinga datées du IIIe siècle, portant la représentation d'Osiris accueillant une théorie de porteurs d'offrandes [37] ;

30 Caputo 1951 (= B. Pace, S. Sergi, G. Caputo, « Scavi sahariani : Ricerche nell'uadi el-Agial e nell'oasi di Gat », *MonAnt* 41, 1951, col. 152-534), col. 388-389, pl. IIIe. R. Barovier Mentasti *et al.*, *Glassway, Cat. expo. Aoste Musée Archéologique régional 2002*, Milan, 2002, no 4.

31 Menninger 1996, p. 59, pl. 20.2, pour des gobelets décorés de gladiateurs provenant de Lübsow et de Polwitten.

32 S. Le Maho, G. Sennequier, « À propos d'un verre à décor peint trouvé à Rouen (fin IIe-milieu IIIe siècle) », dans *Annales du 13e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Amsterdam 1995)*, Lochem, 1996, p. 175-184.

33 Pour une liste de ces pièces, voir M. Sternini, *La collezione di antichità di Alessandro Palma di Cesnola, Biblioteca archeologica* 6, Bari, 1998, p. 98-100.

34 M.C.C. Edgar, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire : Graeco-Egyptian Glass*, Le Caire, 1905, no 32761, pl. X.

35 Pour une pièce au décor uniquement à l'or, représentant un Éros portant une grappe de raisin, découverte à Alexandrie et datée au plus tard du début du IIIe siècle, voir G. Davidson Weinberg, « Gilded Glass from Alexandria », *JGS* 29, 1987, p. 133-136.

36 Le fragment d'Oxyrhynchos (Harden 1936, p. 138, n. 3) ne porte pas comme indiqué par Harden de décoration peinte, il s'agit d'une pièce en verre mosaïqué (Lettre de V. Tatton-Brown, British Museum, 9/07/2002).

37 J. Leclant, « Glass from the Meroitic Necropolis of Sedeinga (Sudanese Nubia) », *JGS* 15, 1973, p. 52-68.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– un gobelet mis au jour dans la tombe 5 du cimetière nord de Méroé, portant une scène de chasse au lion [38] ;

– des fragments à décor végétal issus de contextes plus tardifs (IVe siècle) à Douch [39] et à Ain at-Turba [40] ;

– une pièce achetée en Égypte portant un décor floral, conservée au Corning Museum [41].

Les pièces de même forme mises au jour en Sardaigne [42], à Cologne [43] et en mer Noire [44] sont très vraisemblablement des importations venues d'Égypte. Ces gobelets sont réalisés en verre bleu foncé ou incolore et portent des décors variés, scène d'offrande (Sedeinga), scène de chasse (Méroé), scène marine (Sassari), scène mythologique (Cologne, Panticapée), bordées de rameaux végétaux (Douch, Ain at-Turba, Corning Museum).

Des formes fermées sont aussi attestées [45]. Ainsi, la toute récente découverte d'Isment al-Kharab a-t-elle de nouveau attiré l'attention sur les verres peints de production égyptienne : il s'agit d'une cruche, au décor extrêmement bien conservé, portant une très belle scène de combats de gladiateurs et des frises végétales et géométriques [46]. Mentionnons aussi une bouteille cylindrique inédite, ornée de panneaux dans lesquels prend place un décor nilotique, typiquement égyptien, avec ses canards et ses paniers [47].

On attribue traditionnellement à un atelier syrien :

– la célèbre cruche de Daphné, mise au jour à Kertch et conservée au Corning Museum [48], où peinture à l'or et peintures rouge et bleu gris s'allient pour représenter la transformation en laurier de Daphné poursuivie par Apollon sous les yeux de Ladon ;

– un fragment d'épaule d'un vase fermé comprenant une inscription entre deux bandes des postes découvert à Tanaïs [49] ;

– un fragment d'un vase fermé à peinture noire, rouge et verte et à l'or, découvert à Doura-Europos [50], portant la représentation de Thétis, identifiée grâce à une inscription ;

– des fragments de bols représentant Hercule et la biche de Cérynie, découverts à Palmyre [51]. Cette attribution ne repose pas sur des fondements bien assurés et on pourrait se demander si les ateliers égyptiens ne seraient pas les auteurs de ces pièces, en raison d'un côté de leur vitalité à cette époque, de l'autre de la présence d'un motif décoratif, la fleur à pétales cordiformes à trois couleurs, qui semble typiquement égyptien.

38 Dunham 1957 (= D. Dunham, *The Royal Cemeteries at Kush IV : Royal Tombs at Meroe and Barkal*, Boston, 1957), p. 127, nº 21-12-47c, fig. 83 et pl. 69E, verre bleu, peinture à l'or.

39 Inédit, inv. DV00.45.

40 Inédit, Metropolitan Museum of Art, inv. 25235.3-4.

41 Whitehouse 2001, nº 855.

42 D. Lissia, *La collezione dei vetri romani del Museo G.A. Sanna di Sassari*, Sassari, 1999, nº 65.

43 S. Neu, « Der farbige Achilles-Pokal : Ein Neufund aus dem römischen Köln », *AntWelt* 25, 1994, p. 54-61.

44 N. Sorokina, « Steklyannyj bokal s imenen Ifigenii iz Pantikapeya", dans *Voprosy drevnej i srednevekovoj arkheologii Vostochnoj Evropy*, Moscou, 1978, p. 17-25.

45 On rencontre fréquemment le renvoi à un flacon du Louvre à décor peint (A. Kisa, *Das Glas in Altertum*, Leipzig, 1908, fig. 338 ; Eisen 1927, p. 414, pl. 106). Mais ce flacon (inv. MND 497 ; OA 9085), actuellement exposé au département des objets d'art, est uniquement gravé.

46 C. Hope, « The Excavation at Ismant el-Kharab in 2000 : A Brief Report », *BACE* 11, 2000, p. 59, pl. 9 ; Hope, Whitehouse 2003 (= C.A. Hope, H. Whitehouse, « The Gladiator Vase from Ismant el-Kharab », sous presse).

47 Metropolitan Museum of Art, MMA 74.51.5864. La provenance en est inconnue : « These fragments were found in 1940 in the basements of the Metropolitan Museum "among debris from the Cesnola Collection". They were thus given a number in the 74.51. Series, although one cannot be certain that they actually belong to the Cesnola Collection or came from Cyprus » (C. Lightfoot, MMA, e-mail 10/10/2001).

48 Rostovzev 1963, p. 163-165 ; Whitehouse 2001, nº 864.

49 N. Sorokina, *Kratkie soobjenia* 143, 1975, p. 93-95.

50 C. Clairmont, *The Excavations at Doura Europos, Final Report 4, part 5, The Glass Vessels*, New Haven, 1963, p. 34-35.

51 Abdul Hak 1965 (= S. Abdul Hak, « Les verres peints de la période romaine conservés au Musée national de Damas », *AAASyr* 15, 1965, p. 13-24), p. 22-24 ; pl. VII ; *Moi, Zénobie reine de Palmyre, cat. exp. Paris*, 2001, nº 55.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peu de plats sont connus, mais une pièce de la collection Benaki est particulièrement intéressante [52], car, même si elle est en verre soufflé, elle présente la même découpe irrégulière que le disque de Douch et offre ainsi un autre cas de remploi d'une pièce de vaisselle, peut-être destinée à être offerte au vainqueur d'une course de chars. Elle présente en effet un aurige vainqueur portant couronne et palme, conduisant son quadrige. Les contours sont une fois de plus peints d'une ligne noire et une inscription en grec indique le nom de l'aurige et de ses chevaux. On trouve une image semblable dont il ne reste que le dessin des pourtours des corps sur un fragment conservé au Corning Museum [53], qui devait remplir la même fonction. Sur ces deux exemples, le décor est peint sur la face inférieure du plat en trois moments : dessins des contours, adjonction des couleurs des corps et des éléments de la scène, couche probablement à l'or à l'origine couvrant l'ensemble et constituant ainsi le fond. Signalons enfin un fragment de plat (?), en verre incolore, récemment passé sur le marché de l'art [54], présentant une loutre sortant de l'eau dans un décor nilotique (lotus nelumbo porte-graine).

Un certain nombre de fragments sont difficilement attribuables à une forme, mais doivent appartenir à ce groupe en raison des caractéristiques techniques du décor peint (personnages cernées d'une ligne sombre, emploi de la peinture à l'or) ou des types de motifs décoratifs. Les pièces de ʿAin at-Turba [55] sont issues de contextes tardifs : deux d'entre elles devaient appartenir à une scène de combat de gladiateurs, tandis que la troisième montre une panthère attaquant une gazelle. Dans la collection du Victoria and Albert Museum, deux fragments de bols d'Oxyrhynchos présentent un décor de combats de gladiateurs [56] ; un autre sans provenance, un Éros [57]. Une autre pièce découverte à Méroé, dispersée en de multiples fragments entre les tombes 5 et 13, appartient peut-être à ce groupe : il s'agit d'un gobelet cylindrique à fond plat et à bord probablement coupé en verre vert foncé. Sur la paroi externe du fond, apparaît, à l'intérieur d'une guirlande de feuillages et de fleurs (rosette à pétales cordiformes roses et rouges et à coeur blanc, rosette à pétales circulaires blancs), le buste d'un pharaon coiffé du némès et de la couronne Atef et portant le collier-ousekh [58]. Sur les parois devait se développer une scène religieuse dont on ne dispose que de fragments : partie inférieure du trône d'une divinité assise devant laquelle se voient les pieds et le bas de la tunique d'un prêtre [59] ; représentation du dieu-enfant sur le lotus [60]. Le contour des personnages est indiqué par des lignes sombres et les couleurs sont variées (blanc, gris, bleu clair, noir, rouge, rose, vert, jaune). Une série de fragments mis au jour à Karanis [61] et portant un décor végétal pourrait appartenir à une grande coupe à lèvre coupée et concave. Parmi les pièces sans provenance précise, mais acquises en Égypte, on peut proposer d'attribuer à ce groupe deux fragments du Corning Museum [62] (l'un est dit provenir du Fayoum) : le premier présente deux *putti* jouant avec un

52 Clairmont 1977, p. 22, nº 66, pl. V.
53 Whitehouse 2001, nº 860.
54 Carte postale éditée par Rupert Wace Ancient Art, Londres, en 2002.
55 Alexander 1937, p. 177, fig. 3 ; Menninger 1996, pl. 22,3 ; M. Hill, M.-D. Nenna, « Glass from Ain et-Turba and Bagawat Necropolis in the Kharga oasis (Egypt) », dans *Annales du 15e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Corning-New York 2001)*, Nottingham, 2003, p. 88-90, fig. 2-3.
56 Victoria and Albert Museum, Inv. 690.1905 et 690A.1905 : Harden 1936, p. 100, fig. 2b ; Coarelli 1963, p. 68, pl. XIV,4 (à dr. et en bas).
57 Victoria and Albert Museum, inv. C.50.1934 ; Coarelli 1963, p. 68, pl. XIV,4 (à g.), acheté en Égypte.
58 Dunham 1957, p. 76, no 22-1-47, fig. 48 et pl. 68L + p. 127, no 21-12-56, fig. 83 et pl. 69F.
59 Ibid., p. 76, no 22-1-47, pl. 68L.
60 Ibid., p. 76, no 22-1-47, pl. 68L et p. 127, no 21-21-50, fig. 83 à dr.
61 Harden 1936, nº 326.
62 Whitehouse 2001, nos 854-855.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hippopotame avec à l'arrière la représentation du Phare d'Alexandrie ou d'un nilomètre, le second, un personnage chaussé de bottines. Enfin, un fragment de panse en verre incolore, conservé au Petrie Museum [63], porte une fleur à pétales cordiformes de plusieurs couleurs, semblable à celles présentes sur la cruche de Daphné et sur l'un des fragments de 'Ain at-Turba.

D'autres pièces devaient appartenir à des plaques incrustées dans des meubles comme le montrent les très belles pièces découvertes à Isment al-Kharab dans la grande église est [64]. Trois lots de fragments d'épaisseur différente ont été recueillis à Douch. Les deux premiers venaient peut-être décorer le même meuble, puisqu'il proviennent du même contexte : sur les plus épais (0,4 cm ) [65], sont préservées de fines lignes noires dessinant des volutes ou un rinceau avec des à-plats de peinture à l'or et rose ; sur les plus fins (0,2 cm) [66], apparaissent des fines lignes noires et des à-plats de peinture rouge et rose. Le troisième lot [67] d'une épaisseur de 0,1 cm porte uniquement des traces de peinture rouge.

Le nombre de découvertes effectuées en Égypte [68], et au Soudan, dans des endroits souvent fort reculés, semble indiquer que l'Égypte est à cette époque le principal lieu de fabrication des vases à décor peint. Cela n'exclut pas l'existence d'autres centres de fabrication, à la production bien moins abondante. La technique très particulière du plat de Pâris découvert dans le sud de la Syrie [69], pointe vers une origine extérieure à l'Égypte, peut-être syrienne. La forme, caractéristique de l'Europe occidentale, des bouteilles à corps sphérique du Corning Museum [70] et du musée de Bonn [71] (cette dernière, découverte à Zülpich porte de surcroît l'inscription *Provincia belgica*) invite, elle, à se tourner vers la Rhénanie.

## Datation du disque de Douch

Sans contexte stratigraphique précis, on en est réduit à dater cette pièce à partir de sa technique de fabrication, et de sa forme. La datation de ce type de plat n'est pas aisée, faute de parallèles bien datés. Il appartient en effet à la vaisselle moulée incolore de belle qualité que l'on rencontre à partir de la fin du Ier siècle apr. J.-C., mais sa forme n'est pas attestée parmi les types du Haut Empire, le plus souvent de plus petite taille. Seul un des parallèles de Douch (89.469.6) est daté par son contexte de la dernière occupation du fort (seconde

63 Petrie Museum, inv. UC 22742 présenté avec une illustration sur http://www.petrie.ucl.ac.uk.

64 C. Marchini, « Appendix : A note on Glass from the Large East Church » dans G.E. Bowen, « The Fourth-Century Churches », dans C.A. Hope et G.E. Bowen (éd.), *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Report on the 1994-1995 and 1998-1999 Field Seasons*, Oxford, 2002, p. 84 ; Hope, whitehouse, 2003.

65 Trois fragments, inv. 90.49.1, provenant de la pièce 14 du fort.

66 Six fragments, inv. 90.49.18, provenant de la pièce 14 du fort, dont certains ont une découpe en biseau sur la tranche et pourraient être des éléments de bord.

67 Deux fragments, inv. DV00.43, provenance inconnue.

68 D'autres fragments peints ont été identifiés notamment à Bérénikè, mais ne peuvent être datés, faute de contextes de fouille bien datés, d'illustrations ou de décors assez caractéristiques, voir J.W. Hayes, « Summary of Pottery and Glass Finds », dans S. Sidebotham, W. Wendrich (éd.), *Berenike 1994*, Leyde, 1995, p. 38 ; P.T. Nicholson, « Glass », dans S. Sidebotham, W. Wendrich (éd.), *Berenike 1996*, Leyde, 1998, p. 286-287. Un fragment acheté à Louxor représentant le bas d'une jambe entre des éléments végétaux pourrait appartenir, vu la couleur foncée du verre, soit au groupe du Ier siècle, soit à ce groupe (signalé par G. Grimm, *EPRO* 12, 1969, p. 41 note 4, photo en noir et blanc aimablement communiquée par K. Parlasca).

69 Abdul Hak 1965, p. 14-15, pl. I ; Whitehouse 2001, nº 858.

70 Whitehouse 2001, nº 865 : représentation du mythe d'Apollon et Marsyas.

71 A.B. Follmann-Schultz, *Die Römischen Gläser in Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Bonn, 1992, p. 76-78, nº 42 : représentation d'une course de chars.

72 Nenna 2003, p. 94, fig. 1.4.

73 Harden 1936, nos 78-79, 82.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moitié du IVe siècle et début du Ve siècle) [72]. D'autres ont été trouvés à Karanis [73], et dans l'oasis du Fezzan, à proximité du mausolée de Germa [74] dans un contexte funéraire du IVe siècle. Cette qualité de verre incolore se rencontre encore fréquemment au IVe siècle, comme l'attestent les pièces à décor gravé ou les vases à décor incrusté.

Comme on a tenté de le montrer à travers l'analyse des différents groupes de verres peints, les caractéristiques du décor du disque de Douch que sont le contour à la peinture noire des personnages, et l'utilisation d'une peinture à l'or invitent à dater le disque de Douch des IIIe-IVe siècles et à y voir la production d'un atelier égyptien.

## Le décor et son interprétation

### *Composition du décor*

Le pourtour de ce disque plat est décoré d'une série de compartiments de couleurs différentes disposés de manière concentrique et comportant chacun trois figures. Le diamètre du décor peint est de 17 cm, celui de l'espace des compartiments de 16 cm et l'on peut ainsi restituer 12 compartiments peints (de 4,1 cm de rayon extérieur et de 3 cm de haut) qui comportaient chacun trois personnages. Ils apparaissent ainsi comme une série de panneaux organisés en un anneau : quatre panneaux sur fond à l'or, quatre panneaux sur fond rouge et quatre panneaux sur fond bleu. Chacun des panneaux est surmonté d'une bande de 0,5 cm de largeur, respectivement rouge au-dessus des panneaux bleus, dorée au-dessus des panneaux rouges, bleu foncé au-dessus des panneaux dorés. Cette bande pouvait être décorée de triangles d'une autre couleur, comme l'atteste le fragment découvert par Cailliaud. Les fragments nous indiquent que l'organisation de la couleur des panneaux était la suivante de gauche à droite : un panneau bleu, un panneau rouge et un panneau à l'or, puis de nouveau un panneau bleu. Chacun des panneaux comportant trois personnages, l'agencement complet comportait trente-six figures. En comptant le fragment découvert par Cailliaud, on dispose de quatre fragments de taille variée, insuffisants par eux-mêmes pour restituer l'ordonnance des figures. Mais c'est cet agencement qui livre la clé de l'interprétation de cette pièce. En effet, même si au premier abord on pouvait penser pour cette procession de personnages dont l'identification n'est pas aisée, à des représentations de génies [75], ou de divinités locales, comme, par exemple, celles des peintures du *mammisi* d'Isment al-Kharab [76], ou bien de nomes [77], ou enfin à des génies funéraires [78], le chiffre restitué de trente-six personnages et leur représentation par trois dans un anneau compartimenté amène à y reconnaître une représentation des décans.

74 CAPUTO 1951, p. 314, fig. 106 (diam. 48 cm).

75 D. MEEKS, « Génies, anges, démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons, SourcOr* VII, 1971, p. 19-84.

76 O. KAPER, *Temples and Gods in Roman Dakhleh : Studies in the Indigenous Cults of an Egyptian Oasis*, Groningen, 1997, p. 39-46.

77 H. GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe, Mémoires de l'Institut d'Égypte* 25, 1935, p. 49-82.

78 J.-Cl. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples (d'après les textes égyptiens de l'époque gréco-romaine) : les soixante d'Edfou et les soixante dix-sept dieux de Pharbaetos*, *BiEtud* 93, Le Caire, 1985.

79 L. KÁKOSY, « Decans in Late-Egyptian Religion », *Oikumene* 3, 1982, p. 163-191 pour une série de


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

### *La représentation des décans dans les monuments d'époque gréco-romaine*

Dans le monde pharaonique, les décans sont des constellations du ciel dont des tables avaient été dressées et dont l'apparition au bord de l'horizon permettait de savoir à quel moment de la nuit on se trouvait. Pendant une durée d'environ dix jours, le même décan était visible à l'horizon. Les 36 décans, régnant ainsi chacun sur 10 jours de l'année égyptienne, furent considérés comme des génies protecteurs [79]. À l'époque hellénistique, au moment de la propagation de l'astrologie chaldéenne [80], ils assument un nouveau rôle en permettant d'identifier des parties du zodiaque et deviennent alors des divisions des signes zodiacaux en trois parties de dix degrés, qui reçoivent, chacune, le patronage d'une planète [81]. Le début de l'année est placé à l'équinoxe du printemps dans le signe du Bélier, qui constitue le premier signe, tandis que les Poissons sont le dernier.

La plus ancienne représentation en Égypte où apparaissent conjointement les signes du zodiaque et les décans est celle du plafond du temple de Khnoum, aujourd'hui disparu, à proximité d'Esna [82]. Daté des années 200 av. J.-C., les figures sont présentées en frise horizontale, tout comme sur le plafond d'une des chapelles du temple d'Isis à Chenhour [83] (30 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.), sur deux travées du plafond de la salle hypostyle ou pronaos du temple de Dendara [84] (20 av. J.-C.), sur la travée (E) du plafond du temple de Khnoum à Esna [85] (69-96 apr. J.-C.). Seuls deux plafonds de temple offrent une représentation en cercle : le zodiaque de Dendara [86] (47 av. J.-C.) où l'on ne connaît pas l'association exacte entre les signes zodiacaux et les figures des décans et celui du temple de Triphis et de Pan à Akhmîm [87], aujourd'hui détruit. Ce dernier présentait, d'après les descriptions des voyageurs et les croquis de Wilkinson et de Burton une composition avec un médaillon central, deux cercles compartimentés et un troisième cercle non compartimenté, mais il n'est pas sûr que les décans y étaient présentés. Dans le temple de Deir al-Haggar (fin du Ier s. apr. J.-C.), seuls sept décans et le signe zodiacal du taureau sont représentés en frise [88].

On assiste durant l'époque impériale à une privatisation des plafonds astronomiques qui avaient été jusque là réservés aux temples et aux tombes royales, privatisation liée peut-être à une renaissance des croyances funéraires astrologiques [89]. Le goût pour la représentation de zodiaques s'affirme, mais la représentation associée des décans semble absente. Ainsi, le plafond de la tombe des frères Pa-mehyt et Ib-pmeny d'Athribis de Moyenne Égypte porte-t-il

bracelets et d'amulettes témoignant de ce rôle protecteur et pour des monuments attestant du culte des décans.

80 F. CUMONT, *Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*, I. Tassignon éd., Bruxelles, Rome, 2000, p. 61-74.

81 BOUCHÉ-LECLERQ 1899 (= A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899), p. 215-241 ; NEUGEBAUER, PARKER 1969 (= O. NEUGEBAUER, R. PARKER, *Egyptian Astronomical Texts III. Decans, Planets, Constellations and Zodiacs*, Londres, 1969), p. 168.

82 NEUGEBAUER, PARKER 1969, nº 47, pl. 29 ; CLAGETT 1995 (= M. CLAGETT, *Ancient Egyptian Science* II. *Calendars, Clocks and Astronomy*, Philadelphie, 1995), p. 471-488.

83 NEUGEBAUER, PARKER 1969, nº 58, pl. 40A.

84 *Ibid.*, nº 60, pl. 42.

85 *Ibid.*, nº 62, pl. 43 ; *Esna* IV,1, p. 58-66. Voir aussi les plafonds du *mammisi* du temple de Montou à Armant (44-30 av. J.-C.) NEUGEBAUER, PARKER 1969, nº 52, fig. 17 et un bloc remployé dans le temple de Min et d'Isis à Coptos, *ibid.*, nº 61, fig. 18

86 *Ibid.*, nº 54, pl. 35 ; CLAGETT 1995, p. 471-488 ; S. CAUVILLE, *Le zodiaque d'Osiris*, Louvain, 1997, p. 9 (cinquième cercle) et p. 36.

87 NEUGEBAUER, PARKER 1969, nº 65, pl. 45

88 O. KAPER, « The Astronomical Ceiling of Deir el-Haggar in the Dakhleh Oasis, *JEA* 81, 1995, p. 175-195 et part. p. 182 et 186.

89 L. KÁKOZY, « Probleme der ägyptischen Jenseitsvortstellunen in der Ptolemaër- und Kaiserzeit », *StudAeg* 7, 1981, p. 195-205.

90 NEUGEBAUER, PARKER 1969, nº 72, pl. 51.


De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la représentation des zodiaques (non circulaires) et horoscopes de naissance des deux défunts nés pour le premier en 141 apr. J.-C. et pour le second en 148 apr. J.-C. [90]. Les cercueils en bois de la famille de Sôter provenant de la région thébaine ne comprennent pas de représentations de décans associées aux zodiaques [91], ni les plafonds de tombes d'Al-Salamouni près d'Akhmîm (zodiaques en anneau compartimenté) [92], ni ceux, enfin, des tombes de Petoubastis (anneau compartimenté) et de Pétosiris (anneau non compartimenté) dans l'oasis de Dakhla [93].

### *La représentation des décans dans le mobilier d'époque gréco-romaine*

Un certain nombre d'objets découverts en Égypte portent des représentations de zodiaques en anneaux compartimentés. On laissera ici de côté les séries de monnaies émises sous Antonin à l'occasion du mariage de Marc Aurèle et de Faustine la Jeune (145 apr. J.-C.), et non pour l'accomplissement de l'année de Sothis en 139 [94], qui présentent au centre Sarapis ou bien les bustes de Sol et de Luna entourés de deux anneaux compartimentés comprenant les animaux de la *dodecaoros* égytienne [95] et les signes zodiacaux. On passera aussi sur les intailles qui suivent le même modèle [96] et on se tournera vers les pièces qui devaient servir à établir des horoscopes, qu'elles soient mobiles ou fixes.

Le disque Daressy [97], gravé sur une plaque de marbre carrée a un diamètre maximal de 19,3 cm, dimension proche du disque de Douch. Autour de la figure centrale d'Apollon et de Phoebé, deux anneaux compartimentés comprennent, pour l'anneau intérieur les animaux de la *dodecaoros* égyptienne, pour l'anneau extérieur les signes du zodiaque.

La plaque en verre incolore peint et doré, découverte à Tanis dans la maison de Bakakhouiou, est de forme carrée (32-33 cm de côté, ép. 0,4 cm) [98]. Elle porte le tracé de trois cercles à double ligne. Le décor du médaillon central est trop mal conservé pour être interprété ; l'anneau médian compartimenté comprend les signes du zodiaque peints à l'or ; l'anneau extérieur douze bustes peints en rouge, interprétés de manière variable comme les mois par Petrie, les douze dieux par Bouché-Leclerq ; – Neugebauer et Parker ne se prononcent pas. Dans les angles, des figures à la peinture à l'or prenaient place ; elles n'étaient plus identifiables dès la découverte, mais il s'agit peut-être des quatre vents, si l'on se réfère aux

91 *Ibid.*, nos 66-71, pl. 46-50 de même que le cercueil de Senpeteris (*ibid.*, no 81, pl. 49B).

92 *Ibid*. 1969, nos 73-78, pl. 51-56.

93 A. Fakhry, *Denkmäler der Oase Dachla aus den Nachlass von Ahmed Fakhry, ArchVer* 28, 1982, p. 71-95 (J. Osing), p. 96-101 (O. Neugebauer, R.A. Parker, D. Pingree) ; H. Whitehouse, « Roman in Life, Egyptian in Death : the Painted Tomb of Petosiris in the Dakhleh Oasis », dans O. Kaper (éd.), *Life on the Fringe*, Leyde, 1998, p. 253-270. Pour des photos en couleur, voir Fr. Dunand, « Le décor de la tombe à l'époque romaine : Les tombes peintes de Mouzawwaga (oasis de Dakhla) », *DossArch* 256, 2000, p. 70-81.

94 A. Geissen, « La politique monétaire des Antonins », dans F. Duyrat, O. Picard (éd.), *L'exception égyptienne ? Productions et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine (Alexandrie 2002), ÉtudAlex*, à paraître.

95 Série des douze heures mises en relation avec douze animaux qui répondent chacun à un des signes du zodiaque, que l'on connaît grâce aux écrits de Teukros le babylonien, voir Boll 1903 (= F. Boll, *Sphaera*, Leipzig, 1903), p. 295-346 ; Fr. Cumont, *DAGR, s.v.* « Zodiacus », p. 1047.

96 W. Hornbostel, *Sarapis*, *EPRO* 32, 1973, p. 147, note 1 et fig. 78-80.

97 G. Daressy, « Notes et remarques no CLXXXI », *RT* 23, 1901, p. 126-127 ; Boll 1903, p. 305-306 ; Neugebauer, Parker 1969, no 80, pl. 40B.

98 W.M.Fl. Petrie, *Tanis, Part I (1883-1884)*, Londres, 1889, p. 48-49 ; Bouché-Leclercq 1899, p. 182-192 ; Neugebauer, Parker 1969, no 79, pl. 47C (aquarelle en couleur) ; J.D. Cooney, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum IV : Glass*, Londres, 1976, no 763.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parallèles de cette plaque (cf. *infra*). La date de cet objet est difficile à fixer : Cooney propose la fin du Ier et le début du IIe siècle sans argument décisif ; plus prudents Neugebauer et Parker donnent l'époque romaine. Le contexte de découverte (incendie de la maison) est daté au plus tôt des années 130 à partir de la documentation papyrologique, et probablement dans la seconde moitié du IIe siècle par Flinders Petrie. La technique de fabrication ne peut guère nous apporter d'indications. En effet, ce carreau se rapporte à la production du verre à vitre qui commence au début du Ier s. apr. J.-C. et devient une technique à la mode dans la seconde moitié du Ier siècle, attestée par les nombreux vestiges de la région vésuvienne [99]. Ces carreaux étaient de dimensions variées comme l'indiquent les rares plaques complètes conservées : à Aix-en-Provence, l'une est presque carrée (46 cm sur 44 cm) tandis que l'autre est rectangulaire (54 sur 46 cm) [100], dans les thermes suburbains d'Herculanum, elles mesuraient environ 80 cm sur 80 cm. L'utilisation conjointe de peinture à l'or et peinture à base de pigments constitue un meilleur élément de datation. Elle n'apparaît en effet, comme on l'a vu plus haut, ni sur le groupe des bols peints du Ier siècle, ni sur le groupe des gobelets et coupes de la fin du Ier et du début du IIe siècle, mais seulement au IIIe siècle, notamment sur les gobelets de Sedeinga et de Méroé, ainsi que sur les fragments de 'Ain at-Turba et la pièce de Douch.

Les meilleurs parallèles du disque de Douch sont la *tabula* Bianchini conservée au musée du Louvre [101] et les deux tablettes astrologiques de Grand, conservée pour l'une au musée départemental des Vosges à Épinal, pour l'autre au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye. La *tabula* Bianchini, dont seuls des fragments sont conservés, est une plaque de marbre carrée de 58 centimètres de côté ; elle devait servir à faciliter l'étude des combinaisons astrologiques et à établir l'horoscope. Elle porte un décor gravé divisé en six registres concentriques compartimentés qui se lit dans le sens horaire inversé. Dans le médaillon central, sont représentés les constellations circumpolaires, dans le premier cercle les animaux de la *dodecaoros* égyptienne, dans le deuxième et le troisième cercle, deux zodiaques, dans le quatrième cercle, les décans par triade, et enfin les bustes des divinités planétaires, elles aussi groupées par trois ; dans les angles apparaissent les représentations des quatre vents. Les contours des figures sont soulignés en rouge, mais aucune trace de couleur n'est conservée pour les fonds sur lesquels elles apparaissent. Elle est datée des IIe-IIIe siècles par l'ensemble des auteurs qui l'ont commentée et plus précisément du IIIe siècle par M. Vermaseren [102]. Les représentations des décans ne sont préservées que pour les signes du Bélier, du Taureau,

99 H. Broise, « Vitrages et volets des fenêtres thermales à l'époque impériale », dans *Les thermes romains, CEFR* 142, 1991, p. 61-78.

100 D. Foy, M.-D. Nenna, *Tout feu, tout sable : mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Aix-en-Provence, 2001, nº 126.

101 W. Froehner, *Note sur la sculpture antique du Musée impérial du Louvre*, Paris, 1869, p. 15-24, nº 4 ; Boll 1903, p. 299-305, pl. V ; Fr. Cumont, *DAGR, s. v.* « Zodiacus », p. 1053, fig. 7592 ; W. Gundel, *Dekane und Dekansternbilder, Studien der Bibliothek Warburg* 19, Hambourg, 1936, p. 175-176, pl. 17a ; H. Stern, *Le calendrier de 354, étude sur son texte et son illustration*, *BAH* 55, 1953, p. 179-183, pl. 33,1 ; F. Boll, C. Bezold, W. Gundel, *Sternglaube und Sterndeutung. Die Geschichte und das Wesen der Astrologie*, Leipzig, 1966, p. 60, 191-200, pl. 18, fig. 35 ; H.G. Gundel, *RE* X, A, 1972 *s. v.* « Zodiakos », nº 60 ; Gury 1993 (= F. Gury, « L'iconographie des tablettes de Grand », dans *Tablettes astrologiques de Grand*, Paris, 1993, p. 113-139), p. 129-130, pl. VI-VII ; M. Étienne, *Heka : magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000, p. 89 et nº 220.

102 M.J. Vermaseren, *Mithriaca* II. *The Mithraeum at Ponza*, *EPRO* 16/2, 1974, p. 18, pl. 26-27.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Balance et du Lion, et encore partiellement. Elles sont à l'évidence romanisées dans les postures, les vêtements et les attributs des figures, tout en gardant pour certaines des têtes d'animaux.

Les tablettes découvertes en 1967-1968 en 188 fragments dans un des puits du sanctuaire d'Apollon Grannus à Grand dans les Vosges [103] se présentent sous la forme de deux diptyques en ivoire d'éléphant, munis de couvercle et mesurant 29 cm sur 19 cm [fig. 7]. Ils portent un décor gravé organisé en cinq ovales concentriques : au centre, la représentation du Soleil et de la Lune, dans le premier cercle, les signes du zodiaque, dans le second les noms des signes du zodiaque ; dans le troisième, les figures décanales au nombre de 37 et non de 36 ; dans le quatrième, leurs noms. Dans les angles apparaissent les représentations des quatre vents. Les figures portent encore des traces de couleur rouge, noire et de dorure. L'examen des modes de fabrication des diptyques a permis de montrer, qu'en dépit de quelques variations dans leur contenu, ils sont bien issus du même atelier et ont été façonnés à la même période [104]. Le contexte de découverte et le mobilier associé indiquent que leur destruction doit se situer aux alentours de 170 apr. J.-C. [105]. Leur origine égyptienne a été établie par l'étude de J.-Cl. Goyon (représentation des vents, souffles divins venus des quatre directions du monde [106], des figures décanales et inscriptions en vieux copte et non en grec [107]). Une description très détaillée des noms et des images des décans, présentés marchant vers la droite dans le sens horaire inversé, et une mise en relation avec les sources littéraires et iconographiques a été présentée par J.-H. Abry [108]. De son côté, F. Gury en a étudié l'iconographie zodiacale [109].

Ces deux diptyques permettent de proposer des hypothèses sur la correspondance entre le signe zodiacal et les décans et une restitution graphique de l'emplacement des fragments découverts à Douch [fig. 6]. Ces déductions se fondent sur l'identification des figures décanales, les plus individualisées. En effet, parmi les onze personnages différents qui apparaissent sur les fragments, trois séries présentent des figures peu individualisées : la première est la représentation d'un personnage en marche, la jambe droite avancée, portant dans la main droite le sceptre-*ouas*, dans la main gauche, l'*ânkh*. Il est vêtu d'un pagne à bretelles rose et coiffé d'une perruque rose. Ses parties nues sont peintes en rose. Ce personnage apparaît deux fois sur le fragment 2 (panneau bleu). La seconde présente un personnage aux mêmes vêtements et attributs, mais il semble vêtu d'un pagne à bretelles jaune et coiffé d'une perruque jaune. La couleur des parties nues n'est pas conservée. Il apparaît une fois sur le fragment 2 (panneau rouge). Trois autres personnages se rattachent à ces deux séries et apparaissent sur les fragments 2 (panneau rouge), 3 (panneau rouge) et 4, mais la couleur de

103 Voir F. Gury, *Archéologie de la France. Trente ans de découvertes, cat. exp. Paris*, 1989, p. 337 ; les études présentées dans le cadre d'un colloque qui s'est tenu à Lyon en 1992 *(Tablettes astrologiques de Grand* 1993 [= J.-H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges)*, Paris, 1993]) ; E. Tissot, J.-Cl. Goyon, « Les tablettes zodiacales », *DossArch* 162, 1991, p. 62-64 ; H. G. Gundel, « Imagines Zodiaci », *Hommages à M.J. Vermaseren, EPRO* 68, 1978, p. 444-445, pl. 83.

104 J.-Cl. Béal, « Les tablettes astrologiques de Grand : étude des planches en ivoire », dans *Tablettes astrologiques de Grand* 1993, p. 53-62.

105 J.-P. Bertaux, « La découverte des tablettes : les données archéologiques », dans *Tablettes astrologiques de Grand* 1993, p. 39-45.

106 Voir *LÄ* VI, 1986, col. 1268-1272, *s.v.* Wind.

107 J.-Cl. Goyon, « L'origine égyptienne des tablettes décanales de Grand (Vosges), I », dans *Tablettes astrologiques de Grand* 1993, p. 63-76.

108 Abry 1993 (= J.-H. Abry, « Les diptyques de Grand, noms et images des décans », dans *Tablettes astrologiques de Grand* 1993, p. 77-84).

109 Gury 1993.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur vêtement n'est pas conservée ou pas connue. Proche de ces représentations est le personnage en marche qui apparaît sur le panneau bleu du fragment 1, il est vêtu de la même manière d'un pagne à bretelles rose, et ses parties nues sont peintes en rose, mais il semble tenir dans sa main droite une arme. La partie supérieure de son corps n'étant pas conservée, on ne peut savoir s'il avait une tête humaine ou animale.

Les huit autres personnages n'apparaissent qu'une fois et ont chacun des traits ou des attributs différents : sur le fragment 2 (panneau rouge), on distingue un personnage zoomorphe dressé sur ses pattes arrière en forme de patte de lion, et doté d'ailes (?). Sur le fragment 1 (panneau rouge), apparaissent de gauche à droite un personnage taurocéphale dont les cornes affectent la forme du croissant lunaire, un personnage momiforme à vêtement et perruque jaune, qui porte un collier et un personnage cynocéphale, le bras droit levé. Cinq personnages différents apparaissent sur le fragment découvert par Cailliaud. Sur le panneau de droite qui devait être bleu si l'on se fonde sur le décor de la bande supérieure, apparaissent un personnage qui porte sa main droite à la bouche, un personnage momiforme tenant ce que Cailliaud a interprété comme un cobra et un autre personnage momiforme à tête de lion. Sur le panneau de gauche qui devait être rouge, on note encore un personnage momiforme, peut-être couronné du disque solaire entouré de cornes et un autre vêtu d'un pagne à bretelles à tête de bélier ou de chien.

Contrairement aux figures décanales des tablettes de Grand, les personnages marchent vers la gauche et il semble que la lecture doive se faire dans le sens horaire. Les représentations de zodiaques sont indifféremment en sens horaire ou en sens horaire inversé [110].

Deux personnages momiformes en position centrale apparaissent sur les tablettes de Grand, l'un dans le compartiment correspondant au signe du Taureau, l'autre dans celui correspondant au signe du Scorpion. Les deux signes comprennent tous deux dans leurs figures décanales un personnage momiforme et un personnage cynocéphale, c'est donc le troisième personnage, malheureusement mal conservé sur le fragment 1 qui peut permettre de décider. Celui-ci se présente sur les tablettes de Grand sous la forme d'une figure à quatre ailes dans le décan du Scorpion [111] et d'un personnage coiffé d'un croissant de lune dans le décan du Taureau [112]. Il semble donc qu'il faille plutôt retenir ici l'hypothèse du décan du Taureau, vu l'absence du moindre indice permettant de reconnaître des ailes et la présence des cornes affectant la forme d'un croissant de lune du personnage taurocéphale. Le panneau doré correspondrait en ce cas au signe du Bélier, et le panneau bleu au signe des Gémeaux. Cette hypothèse semble confirmée par l'attribut que porte le premier personnage du panneau bleu, un poignard, que l'on trouve dans l'une des tablettes de Grand et dans les sources littéraires pour le premier décan des Gémeaux [113].

Un seul personnage porte sa main à la bouche sur les tablettes de Grand : il s'agit d'Harpocrate qui prend place au troisième décan des Poissons [114]. Les astronomes grecs et

110 Neugebauer, Parker 1969, p. 205-206.
111 Abry 1993, p. 100-101.
112 *Ibid.*, p. 88-89.
113 *Ibid.*, p. 90-91.
114 *Ibid.* 1993, p. 83-84, p. 108-109.


BIFAO 103 (2003), p. 355-376 Marie-Dominique Nenna
De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

romains plaçant le début de l'année à l'équinoxe du printemps dans le Bélier, celui-ci est le premier signe, tandis que les Poissons sont le dernier ; ainsi, le troisième décan des Poissons est représenté par Harpocrate, figure de recommencement et de renaissance, figure d'Harpocrate que l'on retrouve en même position dans le système astronomique égyptien, où le début de l'année correspond au jour du lever isiaque de Sirius [115]. On proposera donc d'identifier comme les décans du signe des Poissons les personnages apparaissant sur le panneau de droite du fragment n° 4 du disque en verre. Les deux autres figures du signe des Poissons sont sur les tablettes de Grand un personnage à pagne à bretelles portant un long bâton et un personnage cynocéphale, tandis que sur le dessin de Cailliaud sont représentés deux personnages momiformes l'un tenant un cobra, l'autre à tête de lion. Si cette hypothèse est confirmée, le panneau de gauche correspondrait alors au signe du Verseau : les deux personnages latéraux correspondent bien aux figures des tablettes de Grand (personnage à tête humaine tenant le sceptre-*ouas* et personnage à tête animale au museau pointu) ; en revanche, le personnage central diffère, – sur les tablettes de Grand, un personnage à tête humaine tenant le sceptre-*ouas*, sur le fragment de verre, un personnage momiforme –, mais ce décan est décrit comme tel dans le *Livre sacré d'Hermès sur les décans* [116].

L'interprétation du fragment 2 est difficile, vu la faible caractérisation des personnages représentés. Néanmoins en raison de l'agencement des couleurs des panneaux et en acceptant les propositions émises ci-dessus, on peut émettre deux hypothèses : soit les signes du Lion et de la Vierge, soit ceux du Scorpion et du Sagittaire.

Ajoutons quelques remarques sur la signification des couleurs des fonds des panneaux. Les trois couleurs employées [117], rouge, bleu foncé et or, indiquent que les signes sont conjoints selon un schéma de trois tétragones que l'on connaît dans les ouvrages d'astrologie antique comme le poème didactique en cinq chants de Manilius (composée entre 9 et 16 apr. J.-C.) [118] ou la *Tétrabible* de Ptolémée [119] :

1. Bélier, Cancer, Balance, Capricorne ;
2. Taureau, Lion, Scorpion, et Verseau ;
3. Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

Ce schéma permet de réunir les signes du zodiaque qui ont les mêmes propriétés en rapport avec leur position vis-à-vis de la course du Soleil et qui occupent sur leur cercle le rôle de signes tropiques, fixes ou mobiles [120]. Le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne qui inaugurent les changements de saison sont les signes tropiques, ici à fond d'or ; ces signes

115 N. Beaux, « Sirius, étoile et jeune Horus », dans *Hommages à J. Leclant, BiEtud* 106/1, Le Caire, 1994, p. 61-72

116 Abry 1993, p. 106-107.

117 Pour une première approche de la symbolique des couleurs dans l'Égypte pharaonique, voir par exemple R.H. Wilkinson, *Symbol and Magic in Egyptian Art*, Londres, 1994, p. 104-125 ; G. Lefebvre, « Rouge et nuances voisines », *JEA* 35, 1949, p. 72-76 ; G. Pinch, « Red Things : the Symbolism of Colour in Magic », dans W.V. Davies (éd.), *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, 2001, p. 182-185.

118 Manilius, *Astronomica*, G.P. Goold éd., Cambridge, Londres, 1977, § 287-357. Pour Manilius, voir J.-H. Abry, « Les *Astronomiques* de Manilius », dans *Astres, astrologie, religions astrales dans l'Antiquité classique*, *Pallas* 30, 1983, p. 49-61.

119 Voir Bouché-Leclercq 1899, p. 152-153 et p. 170-171.

120 Voir G. Hübner, « L'astrologie dans l'Antiquité », dans *Astres, astrologie, religions astrales dans l'Antiquité classique*, *Pallas* 30, 1983, p. 8-9 ; A. Caiozzo, « Le ciel de l'astronome, le ciel de l'astrologue et celui du sorcier, trois conceptions des cieux dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval », dans *La science des cieux. Sages, mages, astrologues, ResOr* XII, p. 11-51, particulièrement p. 26.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

favorisent toutes sortes de changement : voyages, commerce... Le Taureau, le Lion, le Scorpion, et le Verseau qui se trouvent au milieu des saisons sont les signes fixes, ici à fond rouge ; ils favorisent la durée d'une action, la possession, la fondation d'une ville, la construction d'une maison. Enfin, les Gémeaux, la Vierge, le Sagittaire, et les Poissons qui participent d'une période de transition, appartenant pour moitié à la saison finissante, pour moitié à la saison naissante sont les signes mobiles ou doubles, ici à fond bleu ; ils favorisent toute sorte de communication et de sociabilité.

## La fonction du disque de Douch

Il est difficile d'aller plus loin dans l'interprétation de cette pièce. Sa fonction ne nous semble pas être décorative et le manque de contexte stratigraphique nous empêche de savoir s'il s'agissait d'un objet qui appartenait au mobilier du temple, ou bien s'il faisait partie du mobilier d'une de ces maisons tardives (ou bien des bureaux de l'intendance militaire [121]) qui s'étaient installées dans le temple, après sa désaffectation. Néanmoins, on y verrait volontiers l'un de ces dispositifs dont les astronomes [122], ou bien les astrologues et tireurs d'horoscope se servaient [123]. Si les vers de la satire VI de Juvénal [124] ne font que se moquer des Romaines superstitieuses qui font appel à leur astrologue à chaque moment de leur vie, un passage du *Roman d'Alexandre* [125] décrit de manière précise le matériel utilisé par l'astrologue lors d'une séance de consultation donnée par Nectanébo à la reine Olympias :

> « Il tira au jour une tablette fort précieuse et d'un luxe royal dont la parole ne peut exposer le fonctionnement ; elle était faite d'ivoire, d'ébène, d'or et d'argent, gravée de trois cercles concentriques et portait sur le premier les (trente-six) décans, sur le deuxième les douze signes du zodiaque, et sur celui du centre, le Soleil et la Lune ; et il la posa sur le siège. Puis il ouvrit un coffret d'ivoire, lui-même fort petit, dont il tira, en le vidant, les sept astres, ainsi que l'horoscope... »

Cette tablette (πίναξ) [126] et ces huit jetons, sept pour les planètes, un pour l'horoscope étaient donc aisément transportables. À ce matériel, étaient bien sûr adjoints des manuels, écrits aussi bien en grec qu'en hiératique et en démotique [127]. On proposerait volontiers que

121 H. Cuvigny, G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch* I, *DFIFAO* 24, Le Caire, 1986, p. VIII.

122 Voir J.-L. Fissolo, « Les astronomes égyptiens », *Égypte Afrique et Orient* 21, 2001, p. 15-24, avec des indications sur l'équipement astronomique, l'*horologion* (règle munie de graduations, permettant de mesurer la longueur de l'ombre) et la palme astronomique (nervure de palmier-doum permettant de viser plus précisément les corps célestes).

123 Fr. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 124-125, p. 154-58, p. 203-206.

124 Juvénal, *Sat.* VI, v. 555-591.

125 *Le Roman d'Alexandre*, trad. et comm. par G. Bonoure et B. Serret, Paris, 1992, Livre I.4 (p. 4-5 et pour la version la plus ancienne du texte ici citée, voir p. 151-152).

126 Pour l'utilisation de la tablette pour fixer des horoscopes, voir Plutarque, *Vie de Romulus*, 12.3, où apparaît un certain Tarutius, qui est ἁπτόμενος δὲ τῆς περὶ τὸν πίνακα μεθόδου, littéralement féru dans les pratiques usant de la tablette, en fait féru dans l'art de dresser des horoscopes (sur Tarutius, voir Bouché-Leclercq 1899, p. 368-369) ; voir aussi P.Wash. Univ. 181 et 221, Z.M. Packman, « Instructions for the Use of Planet Markers on a Horoscope Board », *ZPE* 74, 1988, p. 85-95 et le πεσσευτήριον (dispositif pour jetons) décrit avant une horloge à eau dans P. Oxy 470, commenté par S. West, « Astrologoumena », *ZPE* 77, 1989, p. 30-32.

127 B. Boheleke, « In Terms of Fate : a Survey of the Indigenous Egyptian Contribution to Ancient Astrology in Light of Papyrus CtYBR inv. 1132(B) », *SAK* 23, 1996, p. 11-46.


BIFAO 103 (2003), p. 355-376 Marie-Dominique Nenna
De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le disque de Douch ait été l'une de ces *pinax* portables et ait été pour cela placé dans une boîte carrée en bois, retenu sur le pourtour, qui, comme nous l'avons dit, était sûrement caché, par un cadre et peut-être même protégé par un couvercle coulissant comme dans le cas des tablettes de Grand. Signalons, pour terminer, la présence dans l'une des maisons de Douch d'un horoscope daté du 6 juillet 328 apr. J.-C. [128], qui aurait pu, pourquoi pas, être établi avec notre disque !, même si la renommée de la Grande Oasis pour ses *horologiai* [129] n'est plus à mettre au compte des astronomes au service des temples ou des astrologues, mais à celui du calcul de la distribution des eaux comme l'a montré la documentation d'Aïn Waqfa [130].

128 O. Douch 433.

129 G. WAGNER, *Les Oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, *BiEtud* 100, 1987, p. 349-350.

130 H. CUVIGNY, A. HUSSEIN, G. WAGNER, *Les ostraca grecs d'Aïn Waqfa (oasis de Kharga)*, *DFIFAO* 30, Le Caire, 1993, p. 24-26.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

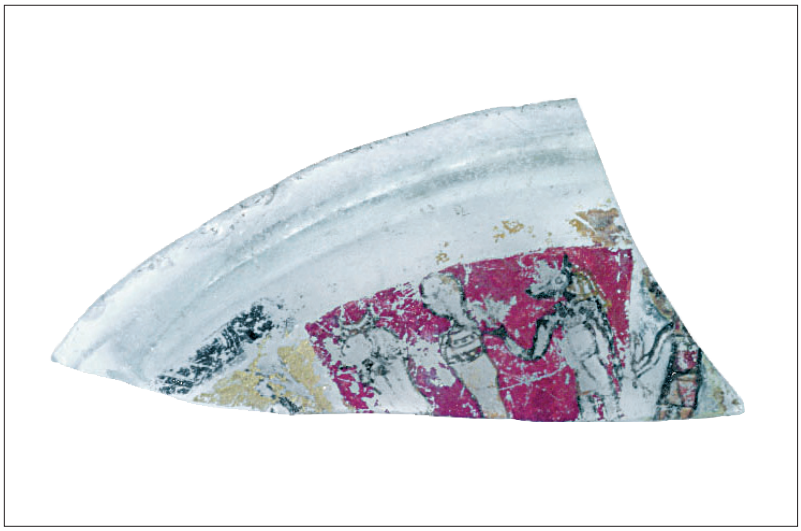


**Fig. 1.**
Fragment nº 1 du disque de Douch.
Cliché Ifao, J.-Fr. Gout. Éch. 1 :1.



**Fig. 2.**
Fragment nº 2 du disque de Douch.
Cliché Ifao, J.-Fr. Gout. Éch. 1 :1.

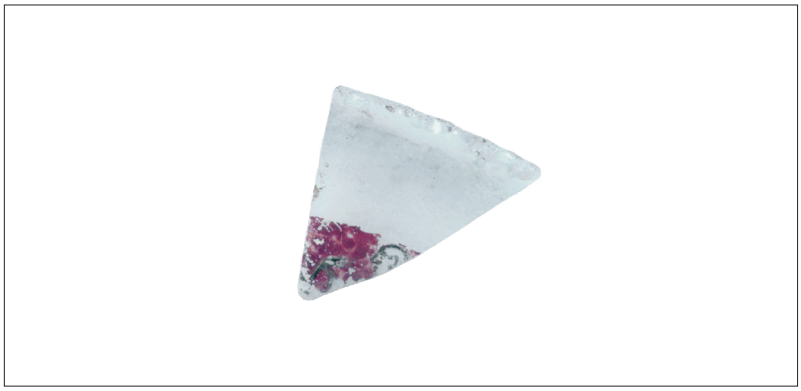


**Fig. 3.**
Fragment nº 3 du disque.
Cliché Ifao, J.-Fr. Gout. Éch. 1 :1.


BIFAO 103 (2003), p. 355-376 Marie-Dominique Nenna
De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**Fig. 4.**
Fragment n° 4 du disque.
Détail de la planche Antiques XLIV
de *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde fait par M. Cailliaud pendant les années 1815, 1816, 1817, 1818, rédigé et publié par M. Jomard*, Paris, Imprimerie royale, 1822-1824.
Cliché Cea, J.-Cl. Hurteau. Éch. 1 : 1.



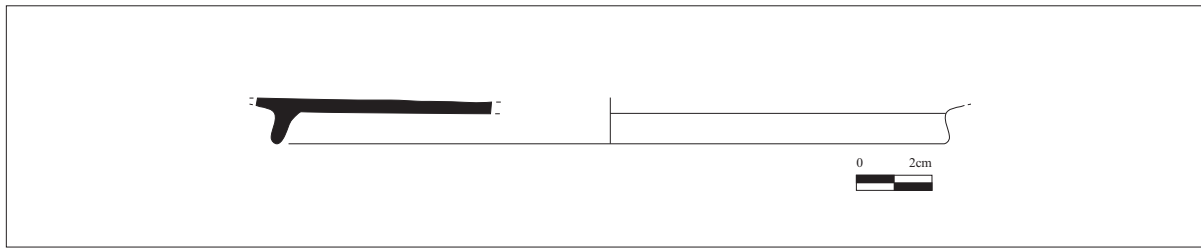



**Fig. 5.** Profil du disque de Douch. Dessin M.-D. Nenna et V. Atef.

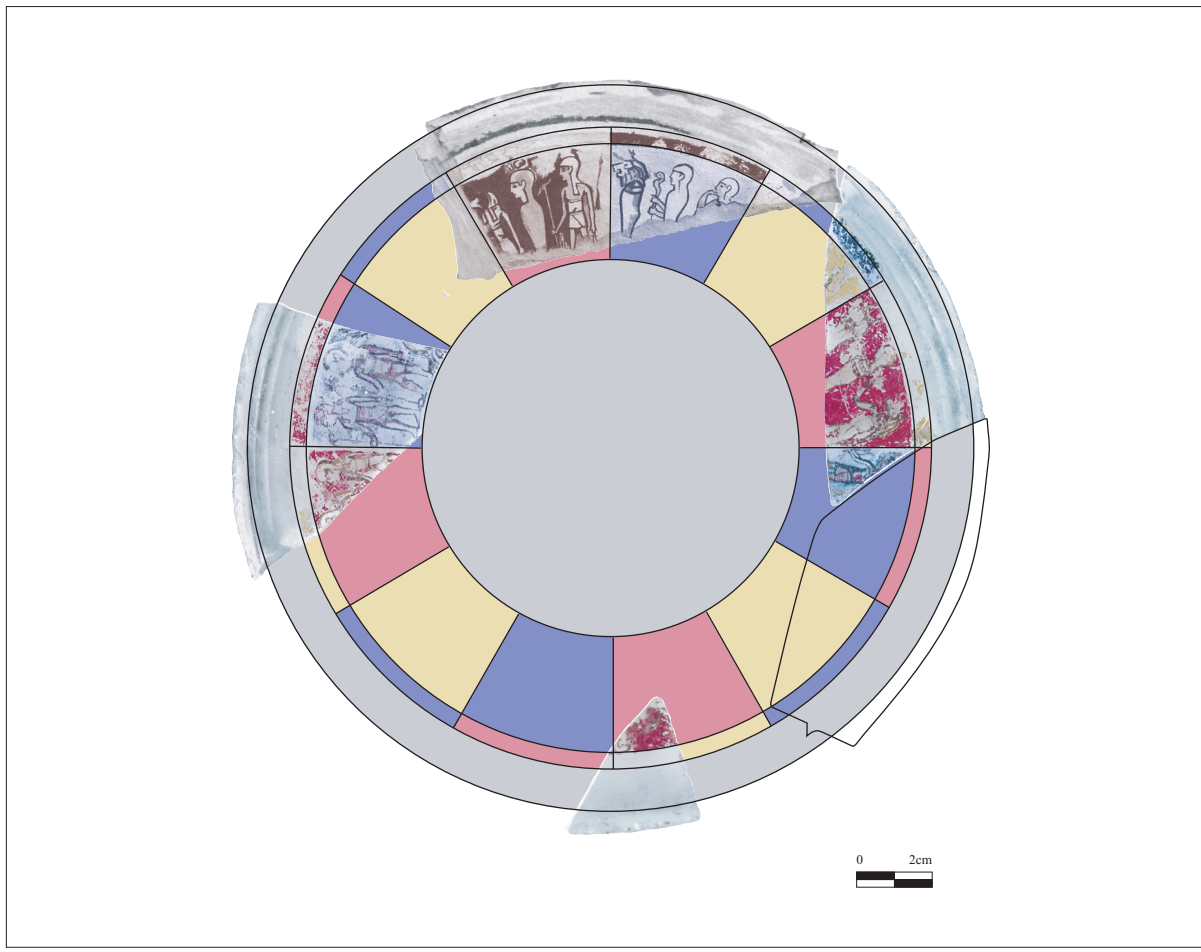



**Fig. 6.** Proposition de restitution du disque de Douch. Dessin M.-D. Nenna et V. Atef.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



**Fig. 7.** Dyptique en ivoire découvert à Grand (Vosges). Cl. Musée des antiquités nationales, Saint-Germain-en Laye.


BIFAO 103 (2003), p. 355-376 Marie-Dominique Nenna
De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque en verre peint à représentations astrologiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net